

» Fonctionnaire d'un zèle et d'une activité exemplaires, travailleur acharné autant que modeste, d'une haute conscience, d'une probité et d'une droiture absolues, homme du devoir en toutes circonstances, tel fut LÉON DEFORGE.

» Le Gouvernement récompensa ses services exceptionnels en le faisant officier d'Académie, puis officier de l'Instruction publique. Nous, ses chefs et ses collègues, nous eussions désiré lui voir attribuer une récompense plus haute dont il eût été parfaitement digne. Seul, le faible contingent accordé à l'Administration des travaux publics ne permit pas de lui décerner la distinction suprême.

» Au cours de la violente tourmente, M. DEFORGE eut la grande douleur de perdre son fils chéri, sous-lieutenant d'infanterie, tombé glorieusement pour la France.

» Le coup fut si rude qu'il fit chanceler ce grand cœur, ce père affectueux qui devait s'en ressentir jusqu'à sa fin.

» Aussi ne goûta-t-il pas comme il l'eût mérité, le repos qu'il avait si bien gagné.

» Du moins, avant que le cycle de sa vie ne fût révolu, eût-il la consolation de se voir entouré des soins les plus attentifs, de l'affection la plus tendre de la part de ses enfants, qui étaient la joie de son foyer.

En disant ce dernier adieu à son ancien collaborateur, M. l'ingénieur en chef LOMBAUD a présenté à M^{lles} DEFORGE l'hommage respectueux et ému de ses profondes condoléances.

Notre Société, elle aussi, adresse à la mémoire de notre dévoué Camarade qui disparaît, son salut attristé, avec l'expression de toute sa sympathie pour la famille que cette mort plonge dans le deuil.

PADIRAS, Angers 1872. — Le 6 août, ont eu lieu à Bordeaux devant une nombreuse assistance les funérailles de notre camarade PADIRAS (Ang. 1872), président d'honneur du Groupe girondin.

Le camarade GARDÈRES (Ang. 1891), président du Groupe girondin, a prononcé sur sa tombe le discours suivant :

« La mort, qui frappe sans raison apparente, s'abat aujourd'hui sur l'un des nôtres, et la grande famille des Gadzarts est en deuil.

» Ce n'est pas sans une indicible émotion, que je viens, au nom du Groupe girondin des ingénieurs des Arts et Métiers, remplir le douloureux devoir d'adresser un adieu suprême à celui qui fut pour tous le bon camarade PADIRAS.

» PADIRAS fit ses premières études parmi les frères de la doctrine chrétienne. Il ne cessait de dire sa reconnaissance envers l'obscur professeur dont le solide enseignement lui permit d'entrer d'emblée, en 1872, à l'École d'Arts et Métiers d'Angers.

» Dès sa sortie de l'École, il prend place au bureau des études du matériel de la voie, à la Compagnie des chemins de fer du Midi, et s'y fait remarquer par sa vive intelligence et par son amour du travail.

» Mais son indépendance d'esprit et sa curiosité technique lui font quitter cette situation pour offrir ses services aux Établissements Cail, à Paris, dans lesquels il reste jusqu'à ce que le service militaire l'appelle.

» Volontaire d'un an au 1^{er} régiment du génie à Montpellier, PADIRAS y acquiert des connaissances spéciales, qui lui furent, disait-il, d'une grande utilité, plus tard, dans ses entreprises.

» Ayant acquis l'estime et la sympathie de notre premier et vénéré président du Groupe girondin, le camarade VERRIER, ce dernier le recommande ensuite

auprès d'une société de transport des charbons du Gard; il y remplit, à Lyon, des fonctions importantes, et fournit pendant trois années une très remarquable collaboration.

» Revenu à Bordeaux, sa ville natale, sous la direction du camarade VERRIER, dont il fut le disciple préféré, il se distingue aux chantiers de la Société Dyle et Bacalan à côté d'autres éminents camarades, LESPÈS, BASTIEN, avec lesquels il noue de solides liens d'amitié.

» Élève moi-même du camarade BASTIEN, je puis dire que je suis de la même tradition que notre cher Camarade disparu, ce qui m'a permis peut-être de mieux comprendre et d'apprécier davantage l'œuvre industrielle de PADIRAS.

» Un caractère ainsi formé à l'école de l'initiative et de la responsabilité ne devait pas tarder à s'émanciper de toute tutelle.

» PADIRAS, complet au point de vue technique, plein d'ardente volonté, doué d'une santé et d'une énergie sans égales, équilibré par un sain et fort jugement, voulut à son tour travailler librement pour lui-même.

» Le vaste champ d'action qu'il avait choisi était celui des belles forêts landaises, où l'arbre d'or règne en maître et enrichit le pays. L'œuvre qu'il y accomplit est considérable.

» Innombrables sont les établissements (usines, scieries) qu'il crée et installe de fond en comble dans ces régions, à la grande satisfaction de leurs propriétaires. Si bien que PADIRAS, ami de ces belles frondaisons qu'il admirait, était en même temps l'ami de ses nombreux clients.

» Philanthrope et précurseur, notre Camarade avait compris, bien avant d'autres, tout l'intérêt général qui pouvait résulter d'une hygiène publique à la portée des plus humbles. C'est dans cette pensée qu'il réalisa, il y a plus de vingt ans, un établissement modèle de bains-douches dans le quartier de la gare du Midi.

» Que de bien à dire aussi de PADIRAS, dans ses rapports avec un personnel qui lui resta fidèlement attaché pendant plus de trente ans. J'ai entendu son contre-maître me dire, abattu par la douleur : « Je ne perds pas seulement un patron, » mais surtout un père, un ami. »

» PADIRAS avait le don de distinguer ses collaborateurs et de savoir mettre leurs mérites en valeur. C'est d'ailleurs dans ce personnel et parmi nos Camarades, qu'il avait su trouver pour sa fille un époux de choix, notre camarade DUCLOS, mort au champ d'honneur, à la bataille de Craonne, en septembre 1915.

» En m'inclinant profondément et bien bas, devant cette tombe encore ouverte, je m'incline en même temps devant la mémoire de notre camarade DUCLOS, un vaillant héros, de la Grande Guerre, tombé glorieusement pour la défense du pays.

» Et maintenant, mes chers Camarades, c'est à ce moment précis que ressort le plus fortement, le plus dignement, la grande figure de notre camarade PADIRAS.

» Miné par la douleur d'avoir perdu celui qu'il appelait son fils, alors qu'au tour de lui, dans sa propre maison, il ne règne que pleurs et affliction, PADIRAS, le président affectionné de notre Groupe, accomplit pendant toute la durée de la guerre, un véritable sacerdoce; c'est le président qui assure la liaison, les communications entre les Gadzarts, et qui réussit, malgré le grand désarroi du moment, à conserver intacte la vitalité du Groupe girondin.

» C'est le président visitant et réconfortant nos Camarades blessés de passage dans notre ville; c'est le président gardant un sourire et une gaieté de surface, alors que dans son for intérieur, son cœur est meurtri d'une douleur poignante et muette.

» La disparition du président PADIRAS est une perte irréparable et cruelle pour tous ses Camarades qui ont toujours trouvé en lui, *un ami sûr, gai, aimable, spirituel et serviable.*

» Vous aimiez les Gadzarts du fond de votre cœur, mon cher PADIRAS, mais vous saviez aussi que vos Camarades vous le rendaient bien.

» Vous étiez de toutes nos manifestations amicales, de toutes nos fêtes, vous partagiez toutes nos joies, et vous vouliez que vos Camarades disent plus tard que vous aviez été le plus assidu de tous, voulant exprimer ainsi la forte pensée que vous n'étiez jamais plus heureux que parmi vos Camarades.

Votre amitié pour les Gadzarts a été persévérante et dévouée, persévérante parce qu'elle a duré autant que vous-même; dévouée, parce qu'elle n'a jamais fait défaut à aucun de nous.

» Précieuse pour nous tous a été aussi la longue et distinguée présidence de notre camarade PADIRAS; il apportait dans les questions les plus diverses, un jugement sûr et sain, basé sur une longue expérience des affaires et sur un ensemble de connaissances variées.

» Gaité native, aménité sans égale, droiture de caractère et de conscience, honnabilité bravant toute critique, fermeté dans ses convictions, fidélité à ses amis, *tel était le faisceau des brillantes qualités composant la grande figure et la nature loyale* de notre bien regretté président, trop tôt disparu.

» N'est-ce pas, mes chers Camarades, *une existence d'honneur, une existence bien remplie, que celle qui vient de s'éteindre* et qui nous laisse tous accablés par un chagrin cruel; mais n'est-ce pas aussi, pour nous, une lueur reconfortante *que de la retracer dans un mouvement de douloureuse fierté, et de la donner comme exemple à nos jeunes Camarades.*

» Ce modèle de vie sereine avec l'amour exalté du foyer domestique, cette vie de labeur constant et acharné jusqu'aux derniers moments; c'est là, notre camarade PADIRAS, tout entier.

» En raison des grands services rendus au Groupe girondin, pendant une présidence de sept années, le Comité du Groupe avait, dans une chaleureuse unanimité, décidé d'élever à la présidence d'honneur notre camarade PADIRAS, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

» Chargé de lui apporter la bonne nouvelle, avec une délégation du Groupe, je me rappelle avec quelle émotion, avec quel doux sourire de reconnaissance et de légitime satisfaction il accueillit notre sincère hommage; en quels termes chaleureux et touchants, il me pria de remercier, en son nom, tous les Gadzarts amis du Groupe, et de leur dire que la famille des Gadzarts était bien sa seconde famille. « Je garderai, nous dit-il, un souvenir profond du geste de généreuse sympathie que les Gadzarts bordelais viennent d'avoir pour moi. »

» Votre place parmi nous, mon cher président PADIRAS, *sera vide désormais :*

» *Vide à nos réunions;*

» *Vide à nos banquets.*

» Mais vides ne seront pas nos cœurs, qui garderont toujours l'ineffaçable souvenir de votre franche gaité, et, avec le respect dû à votre mémoire, la reconnaissance des services rendus à la grande famille des Gadzarts.

» Puissent ces quelques mots adoucir la douleur que cause votre disparition à votre estimable famille, à votre femme, à votre fille, à votre sœur, aimantes et fidèles infirmières, que j'ai toujours trouvées attentivement penchées et dévouées à votre chevet.

« Camarade PADIRAS, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, au nom de tous les Camarades bordelais qui vous ont aimé, je dépose sur cette tombe, en hommage de leur indéfectible amitié, la palme du souvenir, la palme de la reconnaissance.

« Bon camarade PADIRAS, adieu ! »